Critique d'art
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2025

Vanessa Morisset, *Mémoires d'une presque touriste en Occitanie : rencontres avec des artistes, des œuvres, des paysages*

Camille Paulhan

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/131351
DOI : 10.4000/16pop
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
Camille Paulhan, « Vanessa Morisset, *Mémoires d'une presque touriste en Occitanie : rencontres avec des artistes, des œuvres, des paysages* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 31 octobre 2026. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/131351 ; DOI : https://doi.org/10.4000/16pop

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Vanessa Morisset, *Mémoires d'une presque touriste en Occitanie : rencontres avec des artistes, des œuvres, des paysages*

Camille Paulhan

1 A l'occasion de sa résidence de critique d'art à la Caza d'Oro (Le Mas d'Azil), Vanessa Morisset a envoyé aux artistes du territoire un « appel à promenades » (comme il existe des appels à contribution, de textes, à projets…). Plutôt que d'aller visiter rituellement celles et ceux-ci à l'atelier, elle souhaitait qu'elles et ils l'emmènent dans un « endroit où l'on se rend comme en suggérant, non pas "connais-toi toi-même", mais plutôt "va voir ailleurs si j'y suis"[1] ». Critique d'art curieuse dans tous les sens du terme, Vanessa Morisset développe depuis quelques années des méthodes d'écriture singulières, titillant les habitudes de l'activité coutumière de la critique d'art. Refusant, selon ses mots, de jouer « les carpettes[2] » pour l'art, écho lointain de Lamarche-Vadel en ayant assez en 1989 « d'être pris pour une burette », elle choisit de prendre la tangente face à la commande d'un texte en forme de restitution de résidence. Elle revendique également sortir de l'atelier afin d'échapper au « discours convenu entre artiste et critique, qui est un discours de valorisation plutôt que de réflexion[3] », et refuse d'endosser le rôle de la critique d'art touriste « en région » qui viendrait distribuer les bons points et donner du relief à une sélection « intéressante » d'artiste ou de lieux. Elle s'en explique dans son introduction, plutôt tonique, « Bonjour (tous les noms) ! », en déclarant refuser de mettre les artistes en concurrence car celle-ci « ne s'invite que trop partout, [et] est intrinsèquement étrangère à qui est en train de faire de l'art[4] ». Dans ses pérégrinations, de l'Ariège au Gard en passant par la Haute-Garonne, l'Aude ou l'Hérault, Vanessa Morisset a été littéralement baladée par ses interlocuteur·ices, en plus des centres d'art, des artist run spaces ou des musées, dans la forêt, à bord d'un train, dans les rues d'une ville, aux puces ou devant l'immeuble d'enfance… Bien que l'atelier soit au cœur de nombre de discussions avec les artistes, c'est bien son paratexte qui est ici au centre de son ouvrage : plutôt que de commenter une œuvre

finie – ce qui est le plus souvent ce que l'on attend de la critique d'art – elle a choisi de traduire en mots et sans verbiage les processus de création, les gestes des artistes, le temps du regard, la recherche parfois lente. Elle tâche de rendre compte de démarches et de parcours différents, se refusant à publier des photographies des artistes – un choix très appréciable à un moment où il faut apparemment consentir à diffuser son portrait façon publicité pour parfum pour espérer survivre dans la catégorie « jeune artiste ». Cependant, l'ouvrage remplit aussi pleinement son rôle de mémoire des initiatives locales en art contemporain dans la région Occitanie pendant les six mois de résidence, et souligne l'importance pour les critiques d'art des déplacements et des décentrements, permettant de potentielles fantaisies et surprises. Enfin, il faut signaler de roboratives réflexions sur l'écriture, notamment dans le chapitre dédié au « poète traducteur » Pascal Poyet, et la possibilité, par l'entretien, d'aboutir à « un morceau écrit à deux, dans l'intersubjectivité[5] ». Ce grain à moudre n'empêche d'ailleurs nullement l'humour, qui imprègne chaque page sans pour autant devenir une méthode par trop cabotine. On se souviendra, par exemple, de la réaction d'un poète apprenant son activité de critique d'art, et s'exclamant, visiblement réjoui : « Ah ah ! Alors ça c'est des trucs qu'on lit encore moins que la poésie ! »

NOTES

1. Morisset, Vanessa. Mémoires d'une presque touriste en Occitanie : rencontres avec des artistes, des œuvres, des paysages, Dijon : Les presses du réel, 2026, p. 3
2. Ibid., p. 8
3. Ibid., p. 6
4. Ibid., p. 4
5. Ibid., p. 32

AUTEUR

CAMILLE PAULHAN

IDREF : https://idref.fr/177202548
VIAF : http://viaf.org/viaf/307214335
ISNI : https://isni.org/isni/0000000428545846
BNF : http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16752618f